

Ce Journal paraît les Dimanches,  
Mercredi et Vendredi.

## Abonnements.

POUR LE DÉPARTEMENT DU RHÔNE :

Un an . . . . . 32 francs.  
Six mois . . . . . 16 »  
Trois mois . . . . . 8 »

HORS DU DÉPARTEMENT :

1 franc de plus par trimestre.

Un numéro . . . . . 25 centimes.  
Annonces . . . . . 25 c. la ligne.  
Réclames . . . . . 50 c. id.

# L'AVENIR,

## JOURNAL DU PROGRÈS SOCIAL.

EMANCIPATION DES PEUPLES PAR L'ORGANISATION DU TRAVAIL.

Le numéro du dimanche étant plus spécialement consacré aux intérêts de l'industrie et de la fabrique lyonnaise, il en est fait un tirage supplémentaire auquel on peut s'abonner séparément.

Prix de l'abonnement : Un an, 12 fr. ; — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.

L'Avenir fait suite à l'Écho de l'Industrie et au Répertoire Lyonnais.

## Avertissement.

Ce numéro est particulièrement destiné à faire connaître à nos lecteurs la *voie politique et économique* que nous devons suivre.

L'exposition sincère de nos principes sera, nous l'espérons, la meilleure recommandation dont nous puissions nous honorer aux yeux du public.

La publication de l'*Avenir* suivra régulièrement le premier numéro.

Des articles de fond seront publiés sur toutes les questions importantes et d'actualité politique et sociale ; les nouvelles intérieures et étrangères, les débats des chambres, des tribunaux, des municipalités et des conseils-généraux, auront régulièrement place dans nos colonnes ; tous nos soins seront donnés à l'examen des questions qui intéressent la localité.

Le numéro du dimanche renfermera plus particulièrement toutes les questions industrielles, commerciales et législatives, qui peuvent être utiles au commerce et à la fabrique de notre cité, ainsi que tout ce qui se rattache au mouvement de la propriété immobilière.

L'*Avenir*, outre ses articles sociaux, politiques, industriels et judiciaires, s'occupera avec soin des intérêts si importants et si négligés de nos jours, de toutes les branches de l'agriculture.

Il publiera également des feuilletons-romans inédits, des articles de variétés scientifiques et littéraires, une revue théâtrale et artistique, etc.

Il contiendra, en outre, les cours des marchés pour toutes les denrées, le cours des actions et des rentes, les arrivages des principaux ports de mer, et enfin, innovation heureuse pour le commerce, les noms et les spécialités des négociants qui viennent faire des achats dans notre ville, ainsi que la désignation des hôtels où ils sont descendus.

Chacune des spécialités que traitera le journal sera confiée à un rédacteur particulier.

Les bases financières du journal l'*Avenir*, l'appui sympathique des personnes, sous le patronage desquelles il se fonde, ainsi que l'heureuse combinaison de sa publicité, lui assurent dès son début un nombre d'abonnés plus que suffisant pour asseoir un honorable succès.

## FEUILLETON DE L'AVENIR.

## Exposition d'Horticulture.

L'exposition d'automne a réuni, pour la cinquième fois, les amis de Flore et de Pomone, convoqués par la Société d'Agriculture. Selon l'habitude, les exposants et les visiteurs n'ont pas fait défaut à cet appel. Les dames surtout y brillaient par leur nombre, leurs grâces et l'élégance de leur toilette. On les voyait s'arrêter avec coquetterie devant une riche corbeille de fleurs détachées de leurs tiges et nouées en bouquets, dont plus d'une lorette aurait voulu embellir son boudoir. Nous n'avons qu'à louer le goût qui avait choisi les fleurs, nuancé l'éclat de leurs pétales et harmonisé, — passez-nous l'expression, — la délicatesse de leurs parfums. Au milieu de toutes ces corolles qui luttaient d'élégance, de coquetterie et de senteurs, nous avons remarqué le Dahlia, ce paon du règne végétal, à qui la nature semble avoir accordé toutes ses faveurs, l'arôme excepté. Cette plante, quelles que soient les splendeurs de ses languettes et la variété des couleurs qu'elle est susceptible d'affecter, nous paraît destinée à tomber dans la banalité et à servir de bouquet aux nourrices. Les 25,000 francs, que la société de Dublin aurait beaucoup mieux fait d'appliquer à un achat de pommes de terre pour les pauvres Irlandais mourant de faim, ne sauveront pas le Dahlia indigo du discrédit dans lequel les indigestes variétés du *Georgina variabilis* commencent à tomber. Nous devons, en ame et conscience, prévenir de ce prochain revirement de fortune, les horticulteurs Lyonnais qui auraient donné tête baissée dans le puff d'outre-Manche.

Que les jardiniers fleuristes veuillent bien se rappeler le sort de l'*Hydrangea Japonica*, dédié par Ventenat à la reine de Hollande, et ils auront une idée de la destinée réservée au Dahlia. L'*HORTENSIA* a perdu son nom et la faveur publique ; le *DAHLIA* possède un nom contesté, chancelle dans l'estime des véritables horticulteurs, et, grâce à l'abandon qui le menace, il ne tardera pas à être ramené au type primitif dans lequel les Mexicains le laissent végéter. Nous nous garderions bien de prédire la même destinée aux Roses qui, d'après Malherbe, *ne vivent qu'un matin*. Fort heureusement le fait est faux, et la strophe du poète, admirable. Les Roses, depuis Anacréon

## MANIFESTE.

Les événements qui, depuis un siècle, labourent en tous sens le sol de notre patrie, n'ont point passé sans laisser de vastes sujets de méditations. Des préjugés ont été détruits, des idées nouvelles ont surgi à l'horizon politique, une évidente transformation s'est opérée dans tous les esprits. — De l'action et de la réaction de ces éléments variés sont nées une activité nerveuse, une agitation fébrile qui entraînent tous les hommes vers un but encore mal défini, mais cependant pressenti par chacun. L'analyse de tous ces faits est une étude trop intéressante pour que les penseurs n'aient point cherché depuis longtemps à profiter de l'expérience du passé, afin de poser quelques jalons pour l'avenir. De lentes mais profondes convictions se sont développées sous l'influence de cet examen, et de nos jours une discussion large et féconde s'est ouverte entre ces convictions : les théories nouvelles en ont été l'objet, la presse en a été la tribune.

Il n'est plus possible à ceux qui, chaque jour, occupent une place à cette tribune, de ne pas se préoccuper d'aussi importantes questions, de rester oisifs et indifférents au mouvement des sociétés, lorsque le milieu dans lequel ils vivent est imprégné de toutes ces idées ; il est impossible que de l'examen approfondi des faits qu'ils enregistrent ils ne retirent pas quelques déductions, bases de nouvelles convictions : alors leur premier devoir est de les indiquer à leurs lecteurs.

Or, deux champs sont ouverts pour la lutte :

D'un côté, la réforme politique milite pour l'affranchissement successif des peuples par la forme gouvernementale ; de l'autre, la réforme sociale pose les principes de l'émancipation des classes déshéritées par une organisation nouvelle de l'humanité, par la substitution de l'ordre au chaos actuel.

Sur ces deux points les esprits sont loin de tomber d'accord ; la discussion n'en a pas encore éclairé toutes les parties ; mais ce qu'il y a d'étrange, c'est que des hommes, d'ailleurs intelligents et pleins de bonne volonté, négligeant l'ensemble de la question, n'ont cherché à en traiter séparément que l'une ou l'autre partie.

Nous n'hésitons pas à le dire : c'est là que s'est glissée l'erreur. Nous n'avons point la prétention de décider la valeur de telle ou telle théorie ; mais nous croyons qu'en divisant les efforts de l'intelligence sur un côté isolé de la proposition, on a méconnu son véritable sens, et que l'on a pris la double mani-

festation d'une même unité pour deux unités distinctes. Il faut donc ramener l'étude à son principe primitif, et alors une carrière immense à parcourir, un haut et puissant enseignement deviendront la propriété de celui qui suivra cette nouvelle voie : ceci est incontestable. Cependant nous devons, avant tout, prouver la valeur de ce raisonnement, en établissant la nécessité de l'examen simultané des deux faces du problème.

## État historique de la question.

En considérant attentivement l'histoire, l'on s'aperçoit bientôt que les révolutions qui marquent tant de pages des annales de l'humanité n'ont eu, pour ainsi dire, qu'un but identique et exclusif : la participation du plus grand nombre aux jouissances réservées à la minorité. Ces jouissances se sont traduites par différents mots ; à différentes époques les révolutions ont eu des causes déterminantes, variées ; elles ont été variées dans leurs formes ; en réalité, la conclusion a toujours été la même.

La civilisation antique, basée sur l'esclavage, était, dans son acception la plus brutale, l'exploitation de l'homme par l'homme. Le christianisme vint régénérer cet état de choses et apporter des modifications à la société : le servage remplaça l'esclavage, la conquête organisée produisit la féodalité, c'est-à-dire le règne de la force et des privilèges. Sous cette iniquité un ordre nouveau s'établissait, la bourgeoisie jetait les fondements de sa puissance future. La révolution de 93, démocratique par le fond et par la forme, ne profita cependant pas au peuple. En renversant la noblesse du parèchemin elle ouvrit une route à la noblesse du coffre-fort. Les masses se trouvèrent encore dépouillées de leurs droits ; seulement, trois principes s'élevaient du milieu de ce chaos, et le temple de l'avenir se décorait à son fronton de ces trois expressions de la synthèse humaine : Liberté, Égalité, Fraternité.

On conçoit alors que les gouvernements empruntèrent leur forme aux changements successifs qui les avaient précédés.

La science politique se borna à traduire avec plus ou moins de bonheur, dans un développement donné, le caractère de ces transformations.

Comme dans tout cela l'intérêt reconnu était seulement l'intérêt de la minorité envahissante, la politique changea le sens de son acception véritable, et suivit cette voie rétrograde.

## Jardin des Plantes.

Les plantes en vases s'y distinguaient par leur rareté. Celles exposées par Armand (Etienne), d'Écully, ont obtenu la médaille d'argent. Nous avons principalement remarqué un *Lucium fuchsoides*, la *Veronica speciosa*, le *Rhodostema gardenioides*, un nouveau *Basilic*, *Ocimum amazonium* et une délicieuse Orchidée, le *Cypripedium insigne* appartenant à M. Armand (Etienne). Notre savant professeur Seringe, messieurs Villermoz, Hamon avaient aussi exposé de très belles plantes ; mais les plus redoutables concurrents de M. Armand (Etienne) étaient Avaux et Crozy, de la Guillotière. Nous citerons, parmi celles de leurs plantes rares qui ont le plus attiré notre attention, le *Brunsfeldra americana*, le *Chorysandra ovata* ; des Monocotylées magnifiques, telles que Bananier, Ananas, Latanier et un *Zamia* qui nous rappelle les gigantesques végétaux perdus, dont on trouve à peine quelques vestiges dans les terrains secondaires. Après ces Messieurs, venait M. Villermoz, un des savants et zélés membres de la Société ; il nous a reproduit son beau *Mandevilla suaveolens*, une nouvelle *Justicia*, *Angelonia speciosa* et une foule d'autres que nous n'aurons pas le temps de citer. M. Fouchard nous avait envoyé le *Maranta truncata*, ses *Cadium*, ses Palmiers et un fort joli *Dracena* ; M. Morel, qui a obtenu une mention honorable, l'*Hobrotomus elegans*, des *Cuphea miniata* ; M. de Varau, deux beaux *Achimenea coccinea*, un *Fuchsia globosa* et un *Philibertia*.

Deux *Malvaviscus*, obtenus pour la première fois de semis à Lyon, illustraient la collection de M. Hamon. Le port de ces Malvacées est d'une beauté remarquable, et justifie la médaille d'argent accordée à notre jardinier en chef, qui les avait obtenus de graines provenant du Mexique, la patrie de ces Malvaviscus. La Société a cru devoir récompenser aussi d'une médaille d'argent, M. Seringe, qui a eu l'ingénieuse idée de cultiver, sur des blocs de tuf, une élégante série d'Opuntiacées. Enfin, le Sésame d'Orient, cette jolie bigoniacée dont l'huile a exercé pendant deux séances de la chambre, le talent de nos plus grands orateurs ; le Sésame, cultivé par M. Fessy, figurait à l'exposition Lyonnaise. M. Duchêne, l'un de nos plus habiles graveurs d'histoire naturelle, s'était chargé de la reproduction et de la faire connaître. On y avait joint une cucurbitacée rare, le *Momordica* de l'intérieur de l'Afrique.

## Deux sortes de politique.

La politique des gouvernements fut la conservation du pouvoir chez la minorité usurpatrice; tous les efforts de ces derniers consistèrent à prévenir le renversement d'un ordre de choses qui leur était fructueux à tant de titres. Si parfois ils appuyèrent plutôt telle faction que telle autre, ce fut pour conserver le *statu quo* dans les tiraillements des deux extrêmes; enfin, s'ils firent parfois quelques concessions au progrès, c'est qu'ils pensèrent sauver le tout en en cédant une partie.

A côté de cette politique d'immobilisme et de résistance se forma la politique progressive et de mouvement. La jouissance des mêmes droits par la généralité, la consécration des grands principes humanitaires servirent tour-à-tour de devise à sa bannière. L'agression devint la forme particulière de cette politique; elle songea plutôt à renverser qu'à substituer; elle s'occupa plutôt de la lutte que de l'édification.

Le philosophisme du 18<sup>me</sup> siècle, qui, le premier, porta la hache dans la barrière des préjugés, personnifia admirablement cette seconde face de la politique; mais n'obéissant qu'à une seule pensée, ne marchant que vers un but unique, il ne se préoccupait point assez de l'avenir.

L'école économiste lui succéda et fit des efforts pour remédier à ce silence; elle posa quelques idées qui, malheureusement, n'eurent pas le temps d'être assez discutées, et la révolution entraîna bientôt tous les esprits vers une ère nouvelle d'émancipation.

Ce mouvement extraordinaire, développement subit, mais, par malheur, incohérent des forces vives de la nation, fut arrêté dans son cours par la bourgeoisie et lui profita exclusivement. La liberté du commerce et de l'industrie, constituée à la suite du renversement des privilèges, donna un essor immense aux manufactures et aux transactions. L'économie politique, vaincue avec Turgot et Roland, reparut alors avec éclat; la bourgeoisie s'empara avec joie des maximes de cette récente science; elle se forma une économie particulière et à son usage. Le peuple, le travailleur, n'avait en réalité trouvé aucun changement heureux à sa situation. Tous ces intérêts s'étaient débattus, s'étaient constitués sans que jamais les siens fussent appelés au partage. Plus que tous il avait souffert et rien ne venait le dédommager de son dévouement et de ses sacrifices; seulement le cri de liberté, jeté par les hommes de 93, avait été entendu. Les idées de réformes sociales, déposées en germe dans la révolution, grandissaient rapidement. Les hommes qui s'en étaient emparés, les élaboraient dans le silence; dès-lors, ce n'était plus seulement la forme politique, mais le fond même de la société qu'ils attaquaient dans leurs écrits.

La bourgeoisie, arrivée enfin à partager la puissance, s'écriait dans son égoïsme avec Malthus: « Tout homme qui n'a pas son couvert mis d'avance au banquet de la nature est de trop dans la société. » Horrible maxime qui porta des fruits bien funestes!...

En même temps, un autre économiste, M. J.-B. Say, écrivait: « La société est un être organisé et vivant, l'économie politique en est la physiologie. » Entre ces deux maximes il y a tout un abîme.

En effet, si l'économie politique est la physiologie de l'humanité, elle doit s'occuper également de toutes les forces vives

Si des fleurs nous passons aux fruits, nous rencontrons les mêmes lauréats. La nouveauté de ceux qu'avait exposés Armand (Etienne), lui ont valu une médaille d'argent. M. Luizet en a obtenu une pour sa collection entière. Une médaille de bronze n'était pas assez pour M. Mathieu de Saint-Didier, qui avait apporté quatre collections bien différentes. C'étaient une série de Melons magnifiques, une autre de Poires superbes, la troisième de Raisins appétissants, et la quatrième de Pommes de terre extrêmement variées. Tous ces produits étaient remarquables par leur belle venue.

Les légumes étaient peu nombreux. Nous avons, toutefois, remarqué quelques Aubergines, des Betteraves et une Courge monstre.

Deux instruments indispensables aux horticulteurs, une étiroire et une greffoire, très bien fabriqués par M. Perrot, lui ont mérité une médaille de bronze. Une médaille semblable a été donnée, comme encouragement, à M. Pezet, pour son élégante poterie. M. Commarmond, notre savant archéologue, charmé des talents qu'a montrés M. Pezet, ne s'est pas borné à lui témoigner toute la satisfaction qu'il en éprouvait, il lui a, de plus, offert des modèles antiques. Si M. Pezet suit les excellents conseils de M. Commarmond, et médite bien ses nouveaux modèles, nous osons lui prédire les plus heureux succès.

Une nouvelle variété de Roses, les *Prémices des Charpenas*, obtenue avec beaucoup de succès par Etienne Armand, d'Ecully, s'est attiré la critique, pour le moins hasardée, de M. Victor Paquet dans le *Journal d'Horticulture* du 16 septembre 1846. Nous nous garderons bien d'être aussi injuste ou aussi inconsidéré que M. V. Paquet, et nous féliciterons M. Armand (Etienne) d'avoir ajouté un nouveau fleuron à la couronne des Roses. Le terrain des environs de Lyon est un des plus favorables à la culture de ces admirables végétaux. Nous sommes sûrs que si M. V. Paquet cultivait les *Prémices des Charpenas* avec le talent et le zèle de M. Etienne Armand; s'il avait le soin de choisir un sol et une exposition convenables, il obtiendrait des sujets aussi beaux que ceux que nous avons admirés et reviendrait sur sa critique.

P\*\*\*\*.

de la nation, et chercher à rendre à chacun de ses organes son action propre, en lui procurant sa part de développement et de jouissance, au lieu de faire abstraction de la plus considérable de ces parties, c'est-à-dire du travail ou du plus important des éléments producteurs.

En n'accordant sa protection qu'au capital, elle ne s'occupe que de l'un de ces éléments, et néglige les autres qui apportent cependant leur concours relatif; c'est toujours l'apologue de l'estomac et des membres: seulement, cette fois, ce n'est pas le peuple qui se retire de sa propre volonté sur le mont Aventin, mais c'est lui que l'on envoie de force aux gémonies.

Cette flagrante injustice représente donc à elle seule la cause primordiale de toutes les secousses de la société. — Dans les révolutions, la cause déterminante est le principe politique; la cause réelle, le principe social. Rétablir l'ordre dans la répartition, afin que chaque élément de la production reçoive une part de consommation égale à son activité, voilà le fait social; donner à chaque fraction de la société des garanties telles que leur propre extension assure les droits universels, voilà le fait politique. C'est donc, comme nous l'avons dit, deux aspects d'un même principe; entre ces deux points de vue il y a unité de but: il est donc impossible de les séparer dans leur double développement.

## Etat présent de la société.

Deux éléments bien distincts concourent à la production: le capital qui fournit la matière brute; le travail qui la transforme, aidé par l'intelligence. Il semble que ces deux éléments ne peuvent avoir une existence séparée, et que, par la conformité de leurs intérêts, ils doivent rester unis et associés; il n'en est pas ainsi.

Le capital loue le travail au moyen du salaire, et se réserve, en conséquence, les bénéfices entiers; à la vérité il court des chances de pertes, mais, avec un peu d'attention, on découvre bientôt que ces chances de pertes sont bien moins grandes qu'on ne le pense. En effet, la valeur de l'objet produit n'est qu'en raison directe de l'échange; le capital, qui en est le possesseur exclusif, devient par cela même le maître du travail. Le capital fait donc produire dans l'espoir d'un bénéfice; et le travail produit forcément sous l'empire de la nécessité, quel que soit d'ailleurs le bénéfice.

Or, l'échange prenant des proportions colossales, le capital s'est saisi de toutes ces branches de commerce parasite; qui ne recueillent davantage qu'en diminuant, d'une part, la valeur de l'objet vis-à-vis du producteur, et en l'augmentant, d'autre part, vis-à-vis du consommateur. L'ouvrier, qui fournit son labeur, et même souvent les instruments de ce labeur, n'est rétribué que pour son œuvre; la concurrence des capitaux ne lui est pas même favorable, car il a également à soutenir une concurrence, résultant du grand nombre de bras livrés à la même industrie, et c'est ce qui fait souvent que son salaire devient insuffisant pour équilibrer sa propre consommation. La perte de ses droits politiques devient la conséquence de la perte de ses droits sociaux. Le travailleur paie l'impôt presque en entier, puisque cet impôt se trouve réparti sur tous les objets de première nécessité qu'il emploie, et pourtant il ne concourt pas aux élections.

Le travailleur, par le fait de l'octroi, paie l'entretien des villes, l'embellissement des édifices publics, soutient la majeure partie des charges municipales, et sa position précaire ne lui permet pas de profiter des avantages qu'elles procurent. Il aide à rétribuer les fonctionnaires publics, et la justice lui est, pour ainsi dire, inaccessible, à cause des dépenses qu'elle entraîne. Il paie les frais et l'établissement des routes, lui qui ne peut pas voyager. Il entretient l'armée, supporte presque seul cet impôt du sang qui décime sa famille; et quels sont les bénéfices qu'il retire de la conquête? Enfin, c'est lui qui confectionne tous les objets de luxe, qui satisfait à tous les caprices de la mode, qui bâtit les somptueux palais: et il habite des réduits malsains; il n'a que des haillons pour se couvrir.

Qui ne s'apercevra tout d'abord de cette iniquité? Qui donc ne comprendra qu'un jour ce Tantale affamé pourrait briser sa chaîne, et demander à la force ce qu'il n'a pu obtenir de la justice? Qui osera nier que chercher à obtenir pacifiquement des réformes profondes, seuls remèdes à de si terribles maux, n'est pas accomplir le plus saint des devoirs?

## Développement des sociétés.

Pour que ces recherches ne soient pas vaines, rendons-nous compte, d'une manière précise, du double mouvement ascensionnel des sociétés.

L'humanité, comme l'individu, a ses besoins physiques et moraux; le développement des uns entraîne forcément le développement des autres. Les nations arriérées sous le rapport des besoins matériels, le sont également sous le rapport des besoins intellectuels. Si donc l'on considère le luxe comme la satisfaction la plus complète de nos besoins par le perfection-

nement des choses de première nécessité, nous dirons que le luxe est indispensable dans un état.

Nous croyons qu'il n'est plus permis de dire aujourd'hui: il y aura toujours des pauvres parmi nous. — A nos yeux, cette parole est un blasphème; mais nous voulons que l'intelligence trouve dans la justice les moyens de réaliser cette transformation; que le bonheur de tous soit garanti par le bonheur individuel, par l'association libre et volontaire des éléments producteurs.

Tant qu'une société nous offrira le monstrueux tableau de l'une de ces parties entièrement livrée à la misère et à ses affreuses conséquences; tant qu'une société n'aura pas consacré en principe le premier de tous les droits, celui de vivre, nous croirons que la science n'a pas dit son dernier mot, et nous demanderons à de sages réformes la solution de cet important problème.

## Politique extérieure.

Quant aux questions extérieures, nous allons, d'après ces prémisses, et en continuant nos raisonnements, en faire un rapide examen.

Toutes les fois qu'une nation est puissante par son intelligence et ses forces matérielles, elle est appelée à jouer sur la scène politique un rôle en rapport avec cette puissance: elle doit donc conserver avec soin sa dignité et établir solidement les garanties de ses droits; elle doit même faire prévaloir son influence avec assez de fermeté pour empêcher les injustices qui seraient commises contre le droit général des peuples; car, ne l'oublions pas, une solidarité mutuelle lie tous les peuples comme tous les hommes; la maxime de *chacun chez soi*, mise aujourd'hui presque exclusivement en pratique, est non-seulement une iniquité, mais encore une faute dont les résultats sont incalculables. Nous nous réservons de le prouver en son temps. De plus, quand une nation comme la France est appelée par sa propre virtualité à agir puissamment sur l'avenir de l'humanité, quand notre patrie doit marcher à la tête du progrès, nous ne devons pas abdiquer volontairement, et abandonner notre sceptre à tout venant, sous prétexte qu'il est trop lourd à porter.

La guerre est aujourd'hui un fait d'exception, l'intérêt mutuel des gouvernements et des peuples les entraîne à la paix; cependant il ne faut pas que cette paix soit honteuse et achetée par des concessions; il faut qu'elle soit consentie de commun accord et sans restriction aucune. La France, en désirant la paix, ne doit pas craindre la guerre; elle doit éviter la lutte dont les conséquences sont toujours funestes; mais c'est par une conduite imposante et énergique qu'elle doit la rendre impossible, et non pas en marchandant son repos au prix de nombreux sacrifices.

Pour obtenir ces résultats, elle doit donc chercher des alliances convenables, établir des relations franches et de bonne foi avec les nations, ses égales, protéger celles qui lui sont inférieures, assurer de loyales transactions avec les peuples qui ont avec nous un intérêt identique, et non pas avec ceux dont l'intérêt est évidemment opposé au nôtre, et dont l'équivoque amitié cache toujours une arrière-pensée égoïste et perfide.

## La Presse.

Voilà ce qu'il faut que la presse réclame sans se lasser. — L'opinion publique est aussi une puissance: le devoir de l'écrivain est de l'instruire et de la guider. Nos chemins de fer ont été livrés aux exactions des compagnies, nos mines aux monopoles. — De honteux tripotages de bourses ont signalé ces derniers temps. — Une singulière apathie a favorisé l'essor de la baronnie des écus; mais la presse a attaqué le monstre; à son appel l'opinion s'est éveillée, et le géant dans l'esprit des honnêtes gens a reçu d'ingructables blessures. — Attaquons donc sans paix ni trêve cette féodalité naissante dans tous ses actes; allons-la chercher dans ses recoins les plus ténébreux; suivons-la dans tous ses replis, démasquons-la hardiment, nous rendrons service à tous: c'est notre devoir, le plus impérieux. — Jugeons sagement toutes les questions sans parti pris d'avance; examinons tout avec soin; pesons tous les faits dans la balance de la justice, et ne craignons point de mettre au jour le jugement que nous aurons formulé dans notre conscience. Abordons enfin la véritable politique d'avenir. Peu de questions de faits et beaucoup de questions de principes, telle est la mission de la presse, telle est celle que nous acceptons, et de même que nous suivrons avec bonheur ceux qui nous ont précédés dans cette voie, de même nous combattrons avec vigueur ceux qui semeront des obstacles sous nos pas.

## CONCLUSIONS.

Résumons-nous en quelques mots.

En considérant la politique sous son double aspect nous prenons l'engagement:



Par brevet d'invention, (Sans garantie du gouvernement), BAINS CALORIQUES A VAPEUR SÈCHE.

Fort de ses nombreux succès, des cures merveilleuses qu'il a obtenues, et dont, au besoin, il peut donner des preuves authentiques, M. DUCROCO a l'honneur de recommander au public son établissement de bains caloriques à vapeur sèche avec aromates...

M. GAUTIER, Rue Jacquard, maison Gautier, près des Tapis, à la Croix-Rousse, et rue Casati, n. 7, à Lyon. Arcade de un mètre 30 centimètres, à 9 fr. les 4,000 cordes première qualité.

MASSON, CORDIER, Grande-Côte, 62, Lyon. Arcades d'un mètre 50 c. à 9 fr. les 4,000 première qualité.

En vente à la Librairie Sociétaire, rue de Beaune, 2, aux Bureaux de l'Ecole Sociétaire. A Lyon, rue de Commerce, 1, au 2me, et chez M. DOBIER, libraire, quai Villeroy.

Édition populaire, à 1 fr. 25 c.; par la poste, 1 fr. 50 c. SOLIDARITÉ, VUE SYNTHÉTIQUE SUR LA DOCTRINE DE FOURRIER.

LE FOU DU PALAIS-ROYAL, Avec table analytique des matières, PAR F. CANTAGREL. Deuxième édition, entièrement revue par l'auteur.

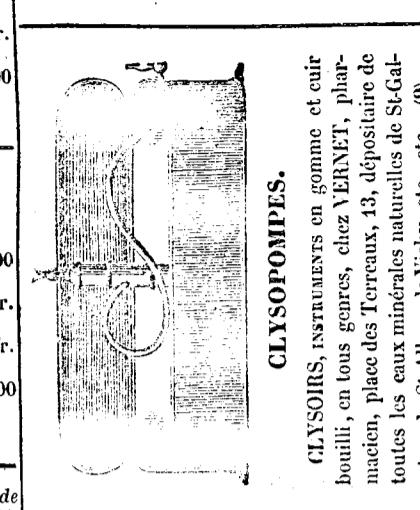
PETIT COURS D'ÉCONOMIE POLITIQUE, A l'usage des savants et des ignorants, PAR V. CONSIDÉRANT. Prix: 40 cent.; par la poste, 50 cent.

SYSTÈME PHALANSTÉRIEN, Troisième édition, par V. CONSIDÉRANT. Prix: 30 c.; par la poste, 35 c.

MAGASIN DES 25,000 ROBES, Quai St-Antoine, 18. Le propriétaire de cette maison a l'honneur d'informer le public qu'il vient de recevoir pour la saison d'hiver un grand choix d'indiennes, tissus, napolitaines, stoffs, satinaine, alpaga et mérinos...

ON DEMANDE pour femme de chambre une personne de 30 ans. On préfère qu'elle n'ait pas servi. — Ecrire, avec détails, à M. Martial de St-André, à Villeneuve-lès-Avignon. (23)

Ecole de Théorie pratique pour la fabrication des étoffes de soie, dirigée par J.-V. JANET, petite rue des Feuillants, 4, à Lyon. Cet établissement se recommande toujours par les plus grands soins apportés à l'instruction des élèves.



Changeement de Domicile. PATISSIER JEUNE, MARCHAND TAILLEUR, A l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, qu'à dater du 25 septembre, son magasin de la rue Sainte-Marie a été transféré RUE D'ORAN, 2, entre-sol, ancienne boucherie des Terreaux.

Menuisier, fabricant de parquets, CHARROIN, avenue de Vendôme, 13, en face du monument des Martyrs, aux Brotteaux-lès-Lyon, fabrique et place les objets de son art; garantit à MM. les propriétaires son ouvrage et son exactitude.

UN PROFESSEUR DE L'UNIVERSITÉ, ex-chef d'institution, se propose, pour donner à domicile des leçons de langues anciennes, de langue française, d'arithmétique, de dessin et d'écriture. Il se chargerait également d'une éducation particulière, ou de la tenue de la correspondance dans une grande maison.

Les Cordes de DAVID, cordier à la Demi-Lune d'Écully, pour la fabrication, tourneurs, etc., remplacent celles à boyaux et les courroies en cuir.

GUÉRISON DES MALADIES SECRÈTES. NOUVELLES ou ANCIENNES, Dartres, gales, rougeurs, goutte, rhumatismes, ulcères, écoulements, pertes les plus rebelles, et toute acroté ou vice du sang et des humeurs. PAR LE SIROP DÉPURATIF VÉGÉTAL DE SAISEPAREILLE ET DE SÉNÉ.

Demande d'emploi. On désire se placer en qualité de garçon de peine ou de recette dans une maison à Lyon ou aux environs: il offre de très bons renseignements et des garanties morales et pécuniaires. S'adresser place St-Nizier, 4, au 1er. (23)

Ferblanterie. FESCH, ferblantier-pompier, rue Royale, 22, à Vaise, se recommande par toutes sortes d'ouvrages de bâtiments, soit ferblanc, cuivre, zinc, plomb et tôle, tous bien conditionnés. On trouve chez lui un assortiment de baignoires, baigns de siège, cylindres à louer en toute saison. Le tout à des prix très modérés. (3)

MALADIES DES VOIES URINAIRES. ET DES ORGANES DE LA GÉNÉRATION. M. le docteur GAS traite exclusivement les maladies des voies urinaires et des organes de la génération, lithotritie (broiement de la pierre dans la vessie), rétrécissement du canal de l'urètre, rétention et incontinence d'urine, maladies vénériennes, etc.

HOTEL D'AVIGNON, rue Mercière 56, au centre du commerce près des bateaux à vapeur du Rhône, des messageries du Midi et du chemin de fer. Cuisine bourgeoise, dîners à 1 fr. 25 c. et à la carte. AVIS AUX VOYAGEURS. On loue des chambres au jour et au mois. On peut sonner, le concierge ouvre à toute heure de la nuit. (2)

Marée et Huîtres. M. CARNET SAUSSIER, rue des Prouvaires, 36, à Paris, Préviend MM. les restaurateurs et maîtres d'hôtel qu'il peut leur envoyer, à jour fixe, une bourriche de marée composée de raies bouclées, soles, merlans, maquereaux, etc., pour le courant de leur maison.

Par brevet d'invention. (Sans garantie du gouvernement.) Approuvé par MM. les Fabricants de Lyon. BATTANT INVARIABLE DE MERIE pouvant s'appliquer à tous les articles. On peut le voir travailler chez l'inventeur, rue Bouteille, 15; et chez MM. Masson, rue Bodin, 6; Métral, Pierre-Plantées, 4; Govaquer, rue des Fantasques, maison Flavien; Dinan, rue Imbert-Colomès, 3; Donzel-Millet, rue des Capucins, 6; Cornatton, rue de Sève, 6; Mallet, cours d'Herbouville, 21; Carrier, rue Ste-Elisabeth; Toucheboeuf, rue Pouteau, 3, etc., etc. (17)

AVIS Aux Entrepreneurs de remblais. A vendre deux, excellentes dragues à manège avec tous leurs accessoires, et qui fonctionnent dans ce moment sur la Saône en face du port de l'entrepôt des liquides sur le cours Rambeau. Également plusieurs autres bateaux dits sapines et bateau ponté, etc. S'adresser sur les lieux à M. FAVRO. (361)

MAISON DE CONVALESCENCE ET DE SANTÉ tenue par Mad. MOLOZAY, née PERRAUD, ex-herboriste, et dirigée par le docteur BLANC, située au pont d'Écully, lieu pittoresque, bois, prairies, salle d'ombrage, ruisseau traversant le clos, eau de source abondante. Les soins les plus exacts seront administrés par madame elle-même. S'adresser, pour les conditions, au magasin d'herboriste, rue de la Préfecture, 3, de midi à deux heures. (14)

MALADIES SECRÈTES. Guérison radicale des écoulements réputés incurables, remèdes gratis si l'on n'est pas guéri en cinq ou dix jours, par la méthode de M. BERTRAND, pharmacien, à Lyon, place Bellecour, n° 12. Dépôt, à Paris, rue du Grand-Chantier, 7 — A Toulon, rue Bonnefoi, 2. — A Toulouse, rue de l'Orme-Sec. — Le flacon entier, 5 FRANCS. (12)

L'ART DU LIQUORISTE Mis à la portée de tout le monde, par J. DUMONT, ancien liquoriste, en vente chez l'auteur seulement, RUE DU PLAT, 7, A LYON. Avec ce recueil de 250 recettes simples et éprouvées, l'auteur garantit que la personne la moins expérimentée peut fabriquer sans ustensiles les liqueurs de toutes qualités, l'absinthe, le kirch, le vermouth, le cognac, la Grande-Chartreuse, les vins de Champagne mousseux, de Bordeaux, d'Alicante de Madère, de Malaga, vin muscat de Frontignan, le Laerimachristi; un vin de ménage et la bière à cinq centimes, les ratafias et liqueurs de ménage, vins de fruits, sirops, gelées, confitures, raisinés de fruits et de légumes, vinaigres et limonades gazeuses et autres articles très utiles. (13)

BUISSON JEUNE, Port du Roi. Tient, comme par le passé, un assortiment de lits en fer et de sommiers élastiques à des prix très modérés. — Ses ateliers sont quai Fulchiron. (14)

AVIS. Assortiment d'oignons à fleurs de Hollande, de divers genres, nouvellement reçus; graines potagères, de fougère, etc., dans le magasin, place de la Platière, 7, à Lyon. (600)

PAR BREVET D'INVENTION Sans garantie du gouvernement. Seule et unique découverte pour la chaussure imperméable à l'eau. Ce genre de chaussure, quoique aussi légère et élégante que celle ordinaire, non seulement garantit les pieds contre toute espèce d'humidité, mais encore les maintient dans une douce chaleur, avantage si précieux pour la santé. — S'adresser chez M. Monnier, bottier, place St-Vincent, 8, à Lyon. (601)

AUBERGE. Le sieur BON-D'OUVRIR à la Guillotière, rue Henri IV, 4, une auberge où il donne à boire et à manger, à la portion et à toute heure. Les voyageurs qui voudront bien l'honneur de leur confiance, sont assurés de trouver chez lui une bonne consommation, à des prix très modérés. (531)

AVIS. MME de LAROC arrivant de Paris, donnera pendant un mois des leçons de fleur en papier et en laine, tapisserie en relief, et autres broderies en chemise, soutache, etc. Elle confectionne tous ces ouvrages à des prix très modérés, et s'engage à leur apprendre en très peu de leçons. S'adresser ou écrire, rue De Jussieu, 21, ancienne rue Maurice. (599)

AFFAIRE AVANTAGEUSE Un billard établi à la campagne et faisant depuis deux années la partie de brocanteur sur toute sorte d'objets, désirerait trouver un ASSOCIÉ qui pût disposer de 2,000 fr. et voyager par intervalle, mais seulement dans les départements du Rhône et de la Loire: on voyage avec un cabriolet de la maison. — S'adresser à M. PHILLY, place St-Nizier, 4, à Lyon. (575)

FORCE MOTRICE à vapeur de deux à six chevaux, à louer pour une industrie quelconque, à Lyon, dans le quartier de Perrache. S'adresser à M. VACHER, quai St-Antoine, 31. (510)

FERMIER. On demande, pour une propriété de 125 ares, située aux Charpenne, et clos de murs, un fermier qui offrirait des garanties morales et pécuniaires. — S'adresser à M. PHILLY, place St-Nizier, 4, à Lyon. (564)

GRAND TRAITEUR, rue Tupin, 17, 1 fr.: 4 plats, 3 desserts, demi-bouteille, cuisine bourgeoise. (574)

MAZADE, rue Sirène, 4, RESTAURATEUR, à des prix très modérés. — Pension de 35 à 50 fr. par mois. — Dîners à 1 fr. 25 c. et au-dessus. (572)

A VENDRE pour cause de cessation de commerce, Un fonds de quincaillerie avec vastes magasins, bien achalandés, existant depuis 33 ans. Il est situé dans la position la plus avantageuse de la ville de Vienne (Isère). — S'adresser à M. Ollier, propriétaire, qui donnera facilité pour les paiements. (2419)

PIANOS à vendre ou à louer. — S'adresser à madame GIRAUD, rue de la Préfecture, 9. (2423)

BAINS à vendre ou à louer pour cause de décès; un bel établissement de bains, avec un beau jardin, jouissant d'une nombreuse clientèle, située sur les bords de la Saône, à Trévoux; s'y adresser chez M. ROBERJOT, propriétaire des bains. (2425)

Café-cabaret. Fonds d'entente avantageuse, établissement ayant toujours travaillé, prix: 760 francs. — S'y adresser, où à M. PHILLY, place St-Nizier, 4. (2415)

UN JOLI MAGASIN situé quai de l'Archevêché, 28, pour la vente du GAZ HYDROLYMIQUE ainsi que les appareils en cuivre nécessaires pour la fabrication de cedit gaz. — S'y adresser. (2417)

Affaire avantageuse. 1° TERRAIN à vendre, propre à bâtir, situé rue Vaubecour, à côté 11; partie fondée et voulée, mitoyennetés, etc. 2° MAISON située Impasse St-Clair, montée du Boulevard, 1. — Revenu, 2,000 fr.; prix, 32,000 fr. — S'adresser à M. CAUMONT, rue du Chapitre, 10. (2422)

RUE BONNEVEAU, 23. Café-cabaret, à vendre de suite, beau fonds de café-cabaret, pour cause de santé, cet établissement travaille considérablement: bonne pension ouvrière, location avantageuse, facilité pour le paiement, prix: 2,500. — S'y adresser, où à M. PHILLY, place St-Nizier, 4. (2416)

Café Neuf à vendre ou à louer sur la place de St-Laurent de Chamousset, bourg ayant un marché considérable chaque semaine et six foires par an: établissement avantageux, facilité pour le paiement. — S'adresser à M. Verjat, propriétaire dudit café, à St-Laurent, Chamousset (Rhône), ou à M. PHILLY, place St-Nizier, 4, à Lyon. (2412)

PLATRIER PEINTRE ET VITRIER. BLAZY, rue Sala, 28, connu par les soins qu'il apporte à son travail, offre ses services aux amateurs de bonnes constructions. (426)